

EPISODE 1

OSER LES LANGUES A L'ÉCOLE: UN PROJET COLLABORATIF (18MN)

Pour citer cette ressource

Miguel Addisu, V., Thamin, N., Langlois, A. (2025). *Oser les langues à l'école : un projet collaboratif*. *Oser les langues à l'école* (1) Film documentaire ethnographique, Université de Rouen Normandie : <https://lirmondes.univ-rouen.fr/lirmondes/le-documentaire/>



Sommaire

- | | |
|--|---|
| 1. Un projet collaboratif (1'29'') | 1 |
| 2. Rencontre avec les parents (8'00'') | 3 |
| 3. Rencontre avec les enseignants et les ATSEM (13'11'') | 5 |

Voix off : Oser les langues à l'école est le résultat d'un travail engagé par le projet de recherche collaborative LirMondes, qui s'est réalisé sur deux écoles maternelles. Les équipes souhaitaient répondre à un besoin dans l'apprentissage du français en s'appuyant sur les langues des élèves. Ces établissements se trouvent au cœur d'un quartier multiculturel où les langues sont très variées. Tisser des liens avec les familles était donc indispensable. À travers différentes interviews et vidéos, nous allons vous montrer ce que nous a apporté ce projet et comment vous pouvez, vous aussi, vous engager dans des activités autour des langues et cultures, afin de profiter de toute la richesse que chaque famille peut apporter. Dans ce documentaire ethnographique, ce sont les membres de la recherche collaborative qui ont interviewé les parents et les enseignants de l'école Arc-en-Ciel et de l'école Babel. L'équipe audiovisuelle de l'université a aussi collaboré activement à la création de ce film. La trame des entretiens a été conçue par toute l'équipe. Les interviews sont réalisées par Véronique Miguel-Addisu, enseignant-chercheur à l'université de Rouen-Normandie, par Franck-Olivier Poisson-Chauvin, ingénieur d'études à l'INSPE pour le PIA3, et par Frédéric Geslin et Catherine Mas, enseignants dans ces écoles et membres de la recherche collaborative.

1. Un projet collaboratif (1'29'')

Pourquoi votre école s'est-elle engagée dans ce projet ?

Alice, directrice de l'école Arc-En-Ciel et enseignante en grande section : Ça faisait déjà plusieurs années qu'on avait ce questionnement par rapport aux enfants qui venaient justement issus de l'immigration et que ça nous posait problème par rapport à la barrière de la langue quand ils arrivaient, les familles ou les enfants. On avait déjà fait appel à la circonscription, à l'inspection par rapport à cette difficulté

que l'on avait depuis plusieurs années. On nous a présenté le projet il y a deux ans avec vous, et tout de suite ça nous a intéressé.

Quelle est la genèse du projet dans votre école ?

Guillaume Ledemé, enseignant en grande section à l'école Babel et membre du projet LirMondes : Alors, au tout début, on a vraiment cherché à mettre en place un projet qui inclurait les familles. On n'avait pas encore du tout la recherche avec nous. On a réfléchi à des possibilités pour créer du lien auprès des enfants qui ensuite intégreraient les familles.

Pourquoi vous êtes-vous engagée dans ce projet ?

Catherine Mas, enseignante en petite section à l'école Arc-En-Ciel et membre du projet LirMondes : Tout est parti du fait que moi, en APC (Activités pédagogiques complémentaires), je faisais un peu d'anglais et j'ai sollicité la conseillère pédagogique de ma circonscription. On a eu un échange très enrichissant sur les langues, sur le plurilinguisme. En fait, elle nous a proposé après de te [Véronique Miguel-Addisu] rencontrer, pour qu'on s'engage dans cette action. Moi, le mot plurilinguisme, ça m'a parlé. Je me suis dit que ce serait quelque chose de très enrichissant.

Qu'apporte le projet à votre école ?

Karine, enseignante en grande section à l'école Babel : Le projet qui existe au sein de l'école est aussi très porteur à plusieurs niveaux. Au niveau du relationnel avec les familles, c'est vrai que c'est différent. Il y a une proximité qui n'y avait pas forcément dans les autres écoles où j'ai travaillé. Les entretiens permettent de créer une connaissance mutuelle au début de l'année qui facilite les échanges avec les parents. Sans doute aussi que l'intérêt porté aux cultures et aux langues de nos familles sont aussi valorisants pour nos élèves et pour leurs familles et facilitent aussi les relations avec eux.

Aviez-vous déjà initié ces actions dans l'école ?

Guillaume Ledemé, enseignant en grande section à l'école Babel et membre du projet LirMondes : On a commencé d'abord par nous enseignants, utiliser les connaissances qu'on pouvait avoir par rapport aux différentes cultures des familles et présenter aux enfants la culture à l'aide de diaporamas. On est d'abord parti de la ville dans laquelle on est pour s'étendre ensuite vers la France et vers les pays des enfants pour qu'ils comprennent un petit peu le cheminement. Et on a invité les familles à venir dans l'école pour faire des lectures, pour présenter aussi eux des objets, des vêtements pour que les enfants comprennent aussi la variété de cultures qu'il peut y avoir autour d'eux.

Qu'avez-vous mis en place au début du projet ?

Alice, directrice de l'école Arc-En-Ciel et enseignante en grande section : La première année ça a été la découverte, la réflexion avec l'équipe, savoir comment on allait s'y prendre. Donc on a fait des petites choses, on a commencé par la méthode de Narramus, la méthode de langage, on a commencé par là. On a fait assez simple, on va dire, la première année avec des petites comptines, des petites lectures plurilingues.

Quels sont les objectifs et les enjeux éducatifs du projet ?

Pouvez-vous nous présenter rapidement les objectifs et les enjeux du projet ?

Nathalie Thamin, enseignante-chercheuse en sciences du langage à l'Université Marie et Louis Pasteur et membre du projet LirMondes : Le projet envisage l'enfant surtout dans une approche, une perspective holistique qui permet d'assurer une continuité entre l'enfant, l'école, sa famille et la communauté et qui par ailleurs envisage aussi le lien et un appui sur langue de l'enfant, langue des familles et langue de l'école.

Le projet vise-t-il l'inclusion de tous les élèves ?

Véronique Miguel Addisu, enseignant-chercheur en sciences du langage à l'Université Rouen Normandie et membre du projet LirMondes : C'est une orientation globale d'inclusion des élèves pour toutes sortes d'élèves et tous sortes de besoins éducatifs particuliers. Et plus spécifiquement, nous, nous travaillons sur la prise en compte de la diversité langagière et culturelle dans les classes et en particulier dans des écoles qui se situent dans des quartiers plutôt très défavorisés. Et ces deux écoles sont en REP+ [Réseau d'éducation prioritaire renforcé].

Sur quels savoirs scientifiques s'appuie ce projet ?

- Est-ce que vous pouvez préciser sur quels savoirs scientifiques s'appuient les choix faits dans ce projet ?

Nathalie Thamin, enseignant-chercheur en sciences du langage à l'Université Marie et Louis Pasteur et membre du projet LirMondes : Le projet s'est donc appuyé sur des approches de didactique du plurilinguisme et de didactique d'inclusion du français. Des recherches sur le plurilinguisme font consensus sur l'importance de développer la langue 1 pour assurer un socle, le socle des apprentissages en langue 2, donc langue des familles, et langue de l'école.

- Et en quoi ce type de projet peut avoir des effets de transformation professionnelle avec une visée inclusive ?

Véronique Miguel Addisu, enseignant-chercheur en sciences du langage à l'Université Rouen Normandie et membre du projet LirMondes : Dans la démarche collaborative que nous avons adoptée, nous avons fait le choix de travailler au plus près des pratiques de classe en ayant des temps de formation, des temps d'observation et des temps de déploiement de pratiques didactiques et de démarches pédagogiques qui ont été réfléchies, questionnées et choisies au final par les enseignants. Les ressources d'origine viennent surtout d'une des écoles qui s'était déjà engagée dans ce type d'action et qui avait sollicité le CASNAV [Centre académique pour la scolarisation des enfants allophones nouvellement arrivés et des enfants issus de familles itinérantes et de voyageurs] pour pouvoir aller plus loin. Et c'est à partir de ce souhait d'une école que nous avons pu travailler avec deux écoles de la même circonscription qui sont côte à côte et travailler avec les deux équipes ensemble.

2. Rencontre avec les parents (8'00'')

Voix off : Les familles vivent toutes dans un quartier multilingue et multiculturel. La plupart vivent depuis une dizaine d'années en France, d'autres sont nés en Normandie et d'autres sont arrivés très récemment. Beaucoup utilisent le français ainsi que d'autres langues à la maison comme le créole, l'arabe, l'amazighe, le turc, le dari ou le russe, le portugais ou l'anglais. Les parents qui ne parlent pas français sont rares et parce qu'il s'agit de leurs enfants, ils apprennent vite à utiliser des outils pour communiquer avec les enseignants lorsque l'occasion leur est donnée. Les dix mamans qui ont accepté ici de témoigner dans ce documentaire ont fait des études, elles sont nées ici en France ou sont arrivées récemment. Un entretien s'est d'ailleurs déroulé en anglais. Ces mamans ont parfois un parcours professionnel international. Elles valorisent le fait de parler plusieurs langues à la maison, de façon symbolique ou au quotidien. Il peut s'agir ici de langues familiales parlées par des grands-parents ou de langues nouvelles pour la famille. Toutes se sont investies dans le projet. Elles souhaitent que leur enfant réussisse à l'école en français. Elles souhaitent aussi que leur enfant puisse prendre appui sur la diversité langagière et culturelle pour apprendre la tolérance et le respect de l'autre. Certains enfants ont prononcé leurs premiers mots dans d'autres langues que le français, mais tous aménagent à l'école, à leur manière, les langues qui les aident à grandir. Eva a prononcé ses premiers mots en anglais aux États-Unis, puis en arabe à Dubaï et elle préfère aujourd'hui le français. Yaël est née dans une famille francophone. Il découvre l'arabe, l'anglais et le portugais avec les copains à l'école. Mehdi et Léna parlent principalement français, mais ils utilisent aussi l'amazighe ou le créole avec les parents et à l'école.

Quelles langues parlez-vous avec votre enfant ?

Madame H, parent d'un enfant en grande section : Quand on est arrivés là, on a essayé qu'ils apprennent le français parce qu'à l'école, ils vont parler le français avec les copains et tout ça. Mais c'était très, très rapide, très vite. Ils ont appris le français et ils ont oublié l'arabe. On a décidé de parler avec eux qu'en arabe, parce qu'au centre, ils parlent le français. À l'école, ils parlent le français.

Enquêtrice : Et alors, donc aujourd'hui, à la maison, vous parlez arabe ?

Oui.

Avec vos enfants ?

Oui.

Et dans quelle langue ils vous répondent, les enfants ?

Le français.

Ah oui. Donc ils comprennent tout ?

Ils comprennent tout, mais ils reprennent le français. J'aime bien qu'ils apprennent les deux, parce que quand on revient chez nous, ils ne comprennent pas leurs cousins et la famille.

Pourquoi parler plusieurs langues dans votre foyer ?

Enquêtrice : Donc vous, vous parlez arabe et kabyle ?

Madame A, parent d'un enfant en petite section : Oui. Et le français.

Et quelles langues vous utilisez pour parler ensemble en famille ?

On utilise les trois. Et plus souvent, c'est le français. Ça vient naturellement, en fait. Mais par exemple, avec les grands-parents, quand on part en vacances en Algérie, il parle en arabe avec eux. Il dialogue avec eux. Ils comprennent le kabyle plus ou moins. Mais il comprend quelques mots en kabyle aussi.

Et pourquoi ce choix ?

C'est un français. Il a des origines algériennes. On tenait qu'il garde ça en esprit. Et aussi, c'est une ouverture de culture. Et même l'anglais, on commence à l'intégrer.

D'accord.

Papa, il parle très bien l'anglais. Du coup, on a commencé à l'intégrer. Il commence à comprendre quelques mots en anglais.

D'accord.

Est-ce important d'être sensibilisé à d'autres langues à l'école ?

Madame P, parent d'un enfant en grande section : Vu que moi, je lui apprends le créole. Et j'apprends... Enfin, dans le projet, je suis censée aider à apprendre aux autres enfants le créole. Mais moi, je connais le créole. Lui, il va connaître. Ce sera sa langue. Le but, c'est qu'il connaisse aussi les autres langues et avoir d'autres supports. Pas que pour notre langue à nous, mais aussi avoir ceux des autres parents. Pour qu'on puisse, à la maison, leur apprendre aussi de notre côté. Et puis, nous aussi, apprendre un peu, ça peut faire plaisir.

Comment votre fille s'est adaptée à la langue française ?

Madame M, parent d'un enfant en moyenne section : Quand j'essaie de parler avec elle en anglais ou en une autre langue, elle ne veut pas. Elle ne veut parler qu'en français. Je lui dis, tu es américaine, tu dois quand même parler anglais. Elle me dit, non, je suis française, alors qu'elle n'est pas française. Mais moi, elle me dit, non, je suis française. Et je veux parler français. Alors, je ne sais pas quoi dire. Ça ne me plaît pas trop. J'aimerais bien qu'elle puisse parler plusieurs langues. Mais si elle ne veut pas, je ne peux pas la forcer. Et c'est pour ça que j'étais très, très contente quand j'ai su qu'il y a ce projet-là. Je me suis dit, peut-être que ça va l'inciter un peu ici à l'école. Elle apprend pas mal de choses. Donc ça, ça fait partie de l'apprentissage. Je pense que ça va avoir un meilleur résultat que si c'était moi qui voulais lui apprendre à la maison.

3. Rencontre avec les enseignants et les ATSEM (13'11'')

Voix off : Les 15 enseignantes et enseignants participant au projet sont très divers. Certains sont en poste depuis de nombreuses années et d'autres sont arrivés plus récemment. Tous ont participé aux formations et aux projets d'école selon leur disponibilité. Trois d'entre eux se sont particulièrement investis auprès des familles et dans la collaboration avec les chercheurs. Aucun ne connaissait vraiment les langues parlées par les familles, mais tous ont découvert la diversité des langues et des cultures des enfants et de leurs parents. Les enseignants et enseignantes ont ouvert les portes de leur classe et ont tissé des liens avec tous. Ils ont appris quelques mots dans ces langues et ont adapté leurs gestes professionnels pour favoriser les relations au sein de la classe. Ils ont été épaulés par les ATSEM qui ont eu un lien privilégié avec les familles. La médiation des enseignants a permis de nouer des relations de qualité avec des parents qui ne parlent pas français ou qui n'osaient tout simplement pas venir jusqu'aux portes des classes. Elle a surtout favorisé le bien-être des élèves et leur engagement dans les apprentissages en français.

Quel rôle jouent les ATSEM dans vos écoles ?

Frédéric Geslin, enseignant en grande section à l'école Babel et membre du projet LirMondes : On a des ATSEM qui maîtrisent l'arabe, qui sont nos interlocuteurs privilégiés avec certaines familles, d'autres qui maîtrisent le pulaar, d'autres qui ont des notions sur la langue des signes. Ce projet-là a mis en avant au sein d'une école que les ATSEM, qui sont un binôme indispensable pour nous dans les classes, sont aussi ressources. On ne soupçonne pas forcément d'avoir ces ressources-là dans les écoles, mais en fait, on a plein de ressources par rapport aux langues dans les écoles. Il suffit juste de se dire « on y va » et ça fonctionne bien.

Pouvez-vous nous parler de votre travail d'ATSEM ?

Enquêtrice : Est-ce que tu peux nous parler de ton travail d'ATSEM aussi ?

Clémentine, ATSEM à l'école Arc-En-Ciel : Oui. Toute la journée, on est en binôme avec la maîtresse. On s'occupe des activités, on s'occupe des enfants. On les accompagne sur le temps du midi pour la restauration, sur le temps du dortoir.

Avez-vous été formée à enseigner dans une classe multilingue ?

Marine, enseignante en petite section à l'école Babel : On a eu des formations sur comment accueillir des élèves allophones ou nouvellement arrivés en France. Mais quand on se retrouve dans une classe avec un contexte où plus de la moitié des élèves parlent une autre langue, on n'est pas du tout préparés. Même en contexte, quand on se retrouve face à une langue qu'on ne connaît pas, c'est difficile. J'ai toujours cette envie de faire entrer les langues dans la classe pour leur montrer qu'ils peuvent parler aussi dans d'autres langues. Ce n'est pas seulement français, mais ce n'est pas facile quand on n'a pas de bagages derrière et d'habitude.

Pourquoi avez-vous choisi d'enseigner dans cette école ?

Simon, enseignant en grande section à l'école Arc-En-Ciel : J'ai toujours eu tendance à aller vers les gens qui ne parlaient pas ma langue et essayer de communiquer avec eux. Petit à petit, dans le travail, c'est ce qui me semblait représenter un attrait pour moi aussi. Quand on commence dans l'Éducation nationale, on arrive dans des milieux un peu défavorisés ou réputés comme tels. J'ai assez vite compris l'utilité dans ces milieux-là d'avoir un investissement sur le long terme. Du coup, je suis resté. Ça fait maintenant plus de dix ans que je suis dans cette école. C'est un métier qui me plaît vraiment, au contact des enfants qui ont besoin d'être écoutés et encadrés de manière un peu maternelle ou paternelle pour moi plutôt.